

le tout &  
la partie

*Le tout & la partie*  
Exhibition with Anne-lise Seusse & Élodie Huet  
from march 12th to april 30th, 2016 at *Plagiarama*

*Le tout & la partie*  
Exposition avec Anne-lise Seusse & Élodie Huet  
du 12 mars au 30 avril 2016 à *Plagiarama*

Edited by **PLAGI ▶ R ◀ M ◀**

with the kind support of Fédération Wallonie-Bruxelles



ENG/

The body of work, presented at *Plagiarama* by Anne-lise Seusse and Elodie Huet, is questioning the apprehension of the whole and the part, and the emergence of the work of art during its process.

Elodie Huet's work is dealing with accumulation and archiving. She considers stored references of the memory as a background constructing the thought. The access to information can be partial. For instance, she often presents images on their edge. Only a little part of the image is visible, and we don't have access to the whole information.

Anne-lise Seusse is working as an anthropologist, approaching a group of people, or recently more individuals who made non-normative choices. By focusing on an atypical way of living, she's questioning the whole society. She involves herself into a relationship and, at a certain point, a piece is done, which is part of the relation, produced in symbiosis with its subject.

Through those pieces, the artists are showing a little fragment of a greater whole, or a wide whole divided into parts. At a certain point during the working process, a work emerges, like the tip of an iceberg that can be seen above the waterline. The artists invite us to discover the whole hidden iceberg.

Curator Yuna Mathieu-Chovet

FR/

Le corpus de travaux présenté à *Plagiarama* par Anne-lise Seusse et Élodie Huet interroge l'appréhension du tout et de la partie, ainsi que l'apparition de l'oeuvre pendant son processus.

Le travail d'Elodie Huet aborde les notions d'accumulation et d'archivage. Elle envisage les références stockées de la mémoire comme un arrière-plan construisant la pensée. L'accès à cette information peut être partielle. Par exemple, elle présente de façon récurrente des images sur leur tranche. Seule une infime partie de l'image est visible, et nous n'avons ainsi pas accès à l'ensemble de l'information.

Anne-lise Seusse travaille à la manière d'une anthropologue, abordant un groupe de personnes, ou récemment plutôt des individus, ayant fait des choix non normatifs. En se concentrant sur un mode de vie atypique, elle questionne la société toute entière. Elle s'implique dans une relation, et à un certain moment, une oeuvre est élaborée, faisant partie de la relation, créée en symbiose avec le sujet.

À travers ces oeuvres, les artistes montrent un petit fragment d'un tout plus vaste, ou un grand ensemble divisé en parties. Durant le processus de travail et à un moment donné, une oeuvre émerge, comme la pointe d'un iceberg se discerne au-dessus de la ligne de flottaison. Les artistes nous invitent à découvrir la totalité cachée de l'iceberg.

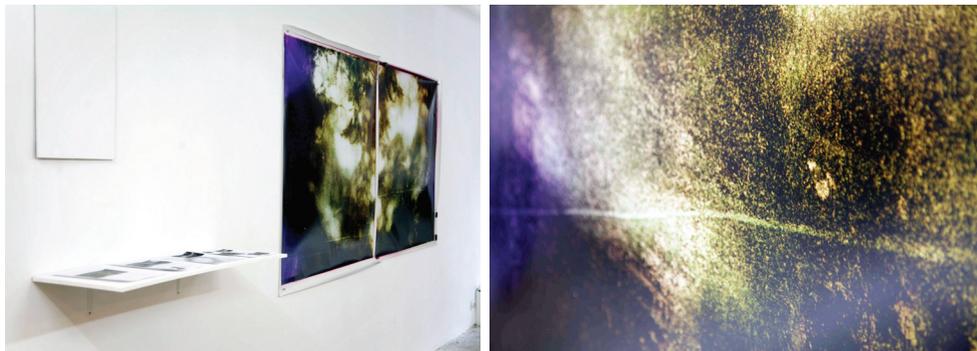
Commissariat Yuna Mathieu-Chovet

# Anne-lise Seusse

**La caborne, sténopé, été 2015, un peu après midi, 2015**

Anne-lise Seusse

*2 tirages RA4 sur papier argentique kodak,  
plaques de métal, aimants  
2x250x125cm*



Je documente en photographie et en vidéo des territoires en marge des grands centres urbains avec l'intuition qu'à ces endroits un imaginaire, un autre sensible, se déploie dans une relation dialectique à la ville. Aux lisières de celle-ci, dans les zones pavillonnaires où j'ai grandi, j'ai vu une forme de «réensauvagement». Un simple buisson entre deux maisons et construire une cabane devient possible. Un pas de côté et le chemin vers les bois s'ouvre. Dès lors il est possible de s'isoler ou de se rejoindre pour imaginer un autre possible, une utopie.

En ce moment je travaille sur le portrait de Pascal, sorte d'ermite, qui a la particularité de vivre son isolement non loin de la ville, tout près de Lyon, au Mont Verdun, espace que j'explore régulièrement. Pascal s'est installé là, aux portes de l'obscurité, là où une autre lumière est susceptible de réapparaître, une lumière «douce» comme dirait Merleau-Ponty. Lorsque la nuit avance, la ville semble palpable à travers sa densité lumineuse, mais Pascal vit sur cette frontière là où les étoiles sont à nouveau visibles.

Dans ce mouvement de documenter des moments de vie et les espaces liés au quotidien de Pascal je propose à Plagiarama d'exposer un sténopé qui relève l'atmosphère lumineuse de son environnement. On y devine la végétation et la roche qui constituent son habitation, dans laquelle a été réalisé le sténopé. Ce sténopé est une étape dans ce processus de travail en immersion avec mon sujet. Je l'expose tel que je l'ai positionné à l'atelier, simplement aimanté.

Anne-lise Seusse, le 8 mars 2016.

Élodie Huet est née à Bourges (France) en 1973. Installée à Paris, elle est diplômée de l'*École nationale supérieure des beaux-arts* de Paris en 2000. Elle participe à des programmes de résidence en Europe : *Casino Luxembourg, Maac* (Bruxelles), *ARE* (Pays-Bas) et rejoint en 2005 *La Générale*, regroupement d'artistes alors installé dans le quartier de Belleville à Paris. Elle reçoit en 2013 l'aide individuelle à la création de la *Drac* pour son projet *In fine* qui sera notamment présenté au *Frac Nord-Pas de Calais* en 2014. Représentée par la galerie bruxelloise *Archiraar*, Élodie Huet est actuellement en résidence de création à *Cheval Noir* (Molenbeek Saint-Jean).

Outre des études de philosophie, Anne-Lise Seusse est diplômée de l'*École nationale supérieure des beaux-arts* de Lyon. Ses oeuvres ont été diffusées, entre autres, au *Creux de l'enfer* à Thiers (2008), Au *Centre Photographique d'Ile-de-France* à Pontault-Combault (2010), à l'*Institut D'Art Contemporain* de Villeurbanne (2011), à La *National Gallery* de Cape Town (2012), au *Centre Photographique de Lecture* (2013), au *Centre International d'Art et du Paysage* de Vassivière (2013), à l'*ESA Paris* (2014) et au *Micro onde* (2015). Elle part cet été en Afrique du Sud avec le soutien de la *Fnagp*. Plusieurs de ses photographies appartiennent au *FRAC* Limousin. Elle est actuellement en résidence de création avec l'association *Orange Rouge*. Née en 1980, elle vit et travaille entre Lyon et Paris.

# Élodie Huet



**In fine**, 2013

Élodie Huet

installation de 200 éditions offset de 288 pages,  
21x25 cm chacune, édition à 1500 exemplaires  
dimensions variables

**Autoportant**, 2016

Élodie Huet

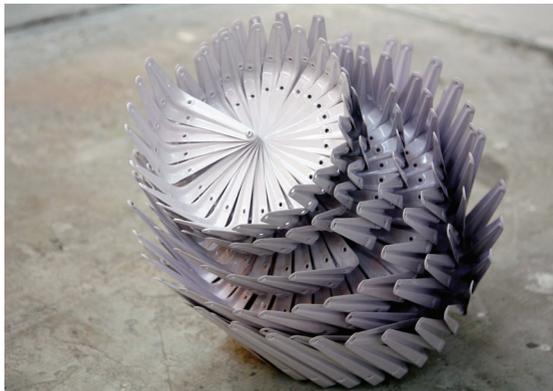
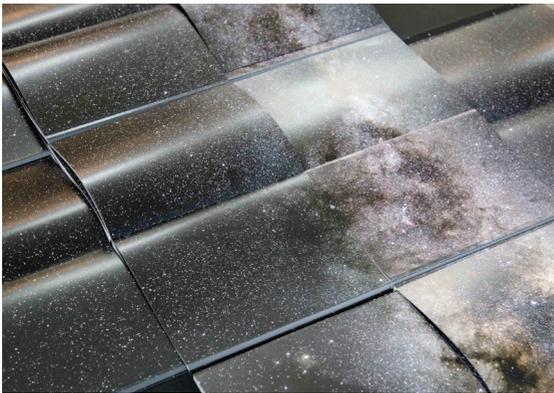
équerrres blanches  
30x40 cm

Élodie Huet est une cosmologiste du quotidien. Depuis une vingtaine d'années, de pièce en pièce, de *Permanent Vacation* jusqu'à *Landscape Study*, en passant par *Blind Test* ou *Prozac etc*, elle se construit et construit pour nous une imago mundi singulière. Depuis longtemps, la parisienne plasticienne se frotte à l'impossible représentation du réel, toutes ses œuvres semblant silencieusement et obstinément nous questionner, «mais que regardes-tu donc ?» Et rien, de fait, nous ne voyons rien. Le regard des collègues en science d'Élodie, physiciens et astronomes, s'il semble disséquer gluons, bosons et muons, et arpenter nébuleuses, planètes et galaxies, s'obscurcit lorsque surgit à l'horizon du connaissable le questionnement métaphysique. Et la cosmologie, c'est justement cela, la tentative d'explication entière du monde, aspiration tout à la fois sublime et dérisoire que nous renvoie inlassablement et le mythe de Prométhée et le travail d'Élodie Huet. Comment s'étonner, alors, que le regard d'Élodie sur le monde soit souvent teinté de cette douce amertume, proche de la félicité qu'évoque Buzzati dans le Désert des tartares ? De douce ironie, aussi, lorsqu'elle utilise des confettis, des flyers, ou d'improbables sédiments d'images – invisibles – pour nous dire l'infini, l'éternité, ou plutôt l'impossibilité de leur représentation ? Et oui, nous rappelle Élodie Huet, les objets du quotidien sont tous porteurs du mystère du monde et nous aussi, qui relevons tout autant des lois de la relativité générale et de la mécanique quantique, dernières et impuissantes tentatives de grande explication du monde. Ces infinis, indicibles, nous les portons en nous, invisibles.

Mais *In fine* fait écart dans l'œuvre d'Élodie Huet. Car c'est la première fois qu'elle donne à voir explicitement, entomologiquement, presque, son interrogation métaphysique.

*In fine* est une installation figurative, modulaire et changeante, constituée de mille cinq cents volumes de deux cent quatre vingt huit pages chacun et reconstruisant, tous ensemble, un puzzle photographique du ciel. Du ciel entier, c'est à dire, métaphoriquement, de tout l'Univers, qui nous enveloppe dans sa sphère apparente, mais étalé là, projeté, comme jeté au sol. Et de fait, via *In fine*, notre regard, pour une fois, se penche sur le cosmos et son énigme. Ce qui surprend immédiatement, dans l'installation d'Élodie, c'est son silence absolu, pascalien. L'astronomie, depuis quelques décennies, et par l'entremise des grands instituts scientifiques internationaux, est bavarde. Chaque image du ciel doit être comme qui dirait rentable, exhibée, expliquée, interprétée, surinterprétée, hélas, aussi, souvent. Ici, non.

*In fine* semble nous interpeller, «alors, quoi ?». Alors, rien. Huet, qui évoque irrésistiblement Borges et sa Bibliothèque de Babel ou Queneau et ses cent milliards de poèmes, quelque dix millions d'étoiles nous contemplent, mais ne nous disent rien. Leur nombre, vertigineux, hypnotique, comme les confettis de *Permanent Vacation*, est absurde, vaguement inquiétant, même. Avec cette œuvre, au nom qui sonne comme un manifeste, Élodie Huet interroge le monde. Mais la nature est indifférente à la quête métaphysique de l'humanité, il est probable que les questions universelles d'Élodie resteront perpétuellement posées, et *In fine*, ce miroir obscur posé sur le sol, éternellement silencieux.



Serge Brunier pour Élodie Huet, transmis le 8 mars 2016.

PLAGI > R < V M <

Rivoli Building C24,  
690 chaussée de Waterloo/Waterloosesteenweg  
Brussels, Belgium  
++32(0)486 94 30 04  
[www.plagiarama.com](http://www.plagiarama.com) / [plagiarama@gmail.com](mailto:plagiarama@gmail.com)  
Open Thursday, Friday & Saturday - 2 pm to 5 pm - and by appointment